

Marie Havard

L'or de nos lendemains



Blaise Martineau

8 octobre, 2025



L'or de nos lendemains (Marie Havard)

Chronique littéraire par Blaise Martineau

Marie Havard signe avec *L'or de nos lendemains* un roman à la fois bouleversant et lumineux, où la quête de soi s'écrit sur fond d'amnésie, de maternité impossible et d'espérance retrouvée. L'autrice, déjà connue pour *Les Larmes du Lac*, poursuit ici son exploration des émotions humaines avec une sensibilité qui touche au cœur.

Dès le prologue, on est happé par une scène d'amour maternel d'une pureté rare. Puis, sans prévenir, le récit bascule dans l'ombre : une femme se réveille d'un coma, sans souvenirs, et doit reconstruire sa vie pièce par pièce. Ce contraste entre la promesse d'un bonheur parfait et la brutalité de la perte est le moteur émotionnel du roman, une métaphore subtile du deuil, du retour à soi et du pouvoir de la résilience.

Marie Havard écrit comme on peint, par petites touches sensibles, jusqu'à ce que la toile prenne vie. Sa langue, à la fois fluide et soignée, oscille entre réalisme hospitalier et élans poétiques. On y retrouve sa marque de fabrique : cette délicatesse du détail, cette empathie qui traverse les personnages et rend chaque émotion palpable.

Certains passages, notamment la redécouverte du corps, la rencontre avec les parents ou encore la scène au bord de la mer, sont d'une justesse désarmante. Ils rappellent combien la simplicité peut contenir tout un monde d'émotions lorsqu'elle est écrite avec authenticité.

Le récit prend son temps, et c'est sans doute là sa force autant que sa fragilité. L'autrice privilégie l'introspection à l'action, le murmure au cri. Ce choix narratif crée une atmosphère intimiste où chaque geste compte, mais il pourrait aussi, pour certains lecteurs impatientes, paraître un peu lent dans le premier tiers du livre.

Mais cette lenteur, loin d'être un défaut, épouse parfaitement le thème du réveil. On ne sort pas du coma en courant. On réapprend à marcher, à sentir, à aimer. Havard traduit ce processus avec une pudeur et une vérité psychologique remarquables.

L'un des fils conducteurs les plus émouvants du roman réside dans la tension entre ce qu'on tait et ce qu'on se rappelle. Le lecteur avance avec Anne, la protagoniste, dans un labyrinthe de non-dits, jusqu'à une révélation poignante qui transforme tout ce qu'on croyait savoir. Ce dévoilement, lorsqu'il survient, frappe en plein cœur sans jamais tomber dans le mélodrame.



L'autrice maîtrise l'art du juste ton. Elle fait pleurer sans forcer, elle fait réfléchir sans prêcher. Le drame devient ici un chemin vers la paix, non vers la douleur.

Ce roman est traversé par un souffle de bienveillance. Derrière le récit d'une femme blessée, c'est une ode à la vie, à la maternité, à la reconstruction et à la foi en l'avenir. L'or du titre n'est pas celui qu'on cherche, mais celui qu'on trouve en soi, une fois qu'on a tout perdu. On sent d'ailleurs chez Marie Havard un rapport très personnel à la guérison et à la mémoire : elle écrit non pas pour raconter, mais pour réparer. Chaque chapitre semble dire au lecteur : « regarde, la lumière existe encore ».

L'or de nos lendemains est un roman d'émotion pure, porté par une écriture sincère et enveloppante. Si l'on pouvait souhaiter un peu plus d'audace dans la structure ou de densité dans certains dialogues, on ne peut qu'admirer la cohérence de l'ensemble et la profonde humanité du propos.

C'est un livre qui fait du bien, vibrant d'humanité, sans jamais céder au sentimentalisme. Un roman de renaissance, écrit par une autrice qui connaît la fragilité des cœurs et la beauté de leur réparation.

En une phrase : un récit de résilience et de tendresse, où la mémoire se reconstruit au rythme du cœur et où chaque douleur devient promesse de lumière.



Introduction

1. **Titre:** L'or de nos lendemains
2. **Auteur:** Marie Havard
3. **Éditeur:** *Autoédition*
4. **Illustrateur:** *Aucun illustrateur mentionné*
5. **Genre:** Roman contemporain, à la croisée du feel-good et du drame psychologique
6. **Pourquoi ai-je choisi ce livre?**

Parce qu'il m'a été proposé en service de presse et que la promesse du récit a immédiatement éveillé ma curiosité. Derrière l'étiquette du feel-good, j'ai perçu l'intention d'une autrice qui aborde des thèmes profonds, le désir d'enfant, la résilience, l'adoption, avec humanité et justesse. J'avais envie de découvrir comment Marie Havard parvenait à transformer une épreuve intime en parcours lumineux, et comment l'écriture pouvait devenir un espace de reconstruction et d'espoir.



Le cadre

Le cadre de *L'or de nos lendemains* se déploie entre la Provence et des horizons plus lointains, dans une atmosphère à la fois intime et ouverte sur le monde.

Une grande partie du roman se déroule dans le sud de la France, entre la lumière d'Aix-en-Provence, la douceur des calanques et la quiétude de petites villes où la nature semble participer à la reconstruction intérieure des personnages. Cet ancrage méditerranéen, chaleureux et concret, contraste avec la part de mystère qui habite la mémoire d'Anne, l'héroïne.

À mesure que son parcours évolue, l'histoire s'ouvre vers d'autres lieux symboliques, évoquant les routes du souvenir, de la guérison et de l'adoption. Ces décors, bien que variés, servent toujours le même propos : celui d'une femme en quête d'équilibre, qui tente de redonner sens à sa vie après l'épreuve.

C'est un cadre à la fois réaliste et émotionnel, où chaque lieu devient un miroir de l'état intérieur des personnages.

Les personnages

Les personnages principaux de *L'or de nos lendemains* sont peu nombreux, mais profondément incarnés. Marie Havard préfère la justesse émotionnelle à la profusion de figures secondaires, ce qui rend chaque présence significative.

- **Anne Rivière**, l'héroïne, est au cœur du roman. Victime d'un traumatisme qui lui a fait perdre la mémoire, elle doit réapprendre à vivre, à aimer et à comprendre ce qui lui est arrivé. Son parcours est celui d'une renaissance : elle incarne la fragilité, la persévérance et la quête d'un sens à la vie après la perte.
- **Guillaume Valenti**, son fiancé, est son point d'ancrage, mais aussi le gardien d'un secret. Aimant, attentionné, parfois trop protecteur, il représente la force tranquille, mais aussi la complexité de l'amour face à la souffrance. Leur relation, à la fois tendre et pleine de zones d'ombre, constitue le fil émotionnel du récit.
- **Madame Chapouton**, la psychologue, joue un rôle essentiel dans la reconstruction d'Anne. C'est une figure bienveillante, lucide, presque maternelle, qui aide l'héroïne à retrouver un sens à travers la parole et la patience.
- En arrière-plan, les **parents d'Anne** et quelques figures médicales (le docteur Blanchard, l'infirmière Garance) apportent une touche humaine au monde hospitalier du début. Ils participent à l'atmosphère de réapprentissage et d'accompagnement.

Chacun, à sa manière, incarne une facette du thème central du roman : aimer malgré la perte, et trouver la lumière à travers les autres.

L'intrigue

L'intrigue de *L'or de nos lendemains* s'ouvre sur un mystère intime : Anne, une jeune femme, se réveille à l'hôpital après un long coma. Elle ne se souvient de rien, ni de son passé, ni de son identité, ni même de l'homme qui se tient à son chevet et dit être son fiancé.

À partir de ce moment, le roman devient une quête de soi. Anne tente de reconstruire les morceaux épars de sa vie : son couple, sa famille, ses souvenirs. Au fil des jours, entre séances de rééducation, confidences avec la psychologue et gestes du quotidien, elle découvre une existence qu'elle ne reconnaît plus tout à fait comme la sienne.

Mais quelque chose résiste à la surface tranquille de cette convalescence. Une image obsédante, un lac, une fillette, une mémoire qui affleure par bribes. Peu à peu, Anne comprend qu'elle a traversé une épreuve bien plus douloureuse que ce qu'on lui a laissé entendre.

Sans jamais tomber dans le sentimentalisme, Marie Havard fait évoluer le roman du drame personnel vers un récit de reconstruction. L'intrigue explore la manière dont on peut renaître après la perte, réapprendre à aimer et, surtout, trouver une nouvelle forme de maternité quand la vie semble avoir tout repris.

C'est une histoire d'amour et de courage, où la vérité n'est pas une fin brutale, mais un passage obligé vers la lumière.

Analyse approfondie

L'or de nos lendemains

Note : Cette analyse approfondie a été réalisée à partir d'un fichier EPUB fourni par l'auteur dans le cadre d'un service de presse. Lorsqu'applicable, la numérotation des pages peut donc varier selon le format de lecture du manuscrit.

La résilience comme un fil d'or

L'or de nos lendemains, le nouveau roman de Marie Havard, nous prend la main dès la première page pour nous murmurer une promesse : celle d'un avenir lumineux au bout d'un chemin semé d'épreuves. Avec une maturité narrative et une sensibilité à fleur de peau, l'autrice signe une œuvre poignante sur la reconstruction de soi, le deuil périnatal et la quête obstinée de la parentalité. C'est un livre qui, loin de se complaire dans le drame, choisit résolument la lumière.

L'audace d'un prologue, la promesse d'un avenir

La structure narrative de *L'or de nos lendemains* est sa première audace. Le roman s'ouvre sur un prologue qui, en toute logique, devrait en être l'épilogue. Nous y découvrons une femme, la narratrice, au terme d'un long voyage, le cœur battant à l'unisson d'une émotion pure et absolue. Elle est venue « au bout du monde » pour rencontrer José, ce petit garçon qu'elle ne connaît pas encore mais qu'elle sait déjà être son fils. L'amour est instantané, fulgurant. « Mon cœur fond instantanément comme une fontaine de chocolat », confie-t-elle, avant de conclure, l'enfant enfin dans ses bras : « Il est notre enfant pour toujours ».

En révélant d'emblée l'issue heureuse de cette quête familiale, Marie Havard fait un choix narratif aussi audacieux que maîtrisé. Loin de désamorcer le suspense, ce prologue agit comme une ancre d'espérance. Il établit un pacte avec le lecteur : juste après cette scène baignée de lumière, le récit bascule « 4 ANS AUPARAVANT », dans l'atmosphère aseptisée et angoissante d'une chambre d'hôpital où notre héroïne, Anne, se réveille d'un long coma, totalement amnésique. Le contraste est saisissant. En nous montrant la destination avant de nous faire emprunter le chemin, l'autrice ne nous demande pas si la guérison et le bonheur sont possibles, mais nous invite à observer comment on y parvient. Cette promesse initiale transforme la lecture. Nous ne traversons pas les épreuves d'Anne avec la crainte d'une fin tragique, mais avec la certitude qu'un « nouveau départ » l'attend, et nous nous concentrons alors sur l'essentiel : la force inouïe et la résilience nécessaires pour transformer la douleur en un avenir doré.

Du trou noir à la lumière



Le personnage d'Anne Rivière est le cœur vibrant du roman. Son parcours est une double reconstruction, une odyssée psychologique d'une rare intensité. La première étape est celle de l'après-coma, du réveil dans un « trou noir » identitaire. « Je ne sais plus qui je suis, quel âge j'ai, ce que je fais ici... », murmure-t-elle, se sentant « étrangère à [elle]-même ». Si le recours à l'amnésie est une figure connue de la fiction, Marie Havard lui confère ici une profondeur remarquable. L'amnésie n'est pas un simple artifice scénaristique ; elle devient une métaphore puissante du mécanisme de dissociation psychique face à un traumatisme insupportable.

C'est une page blanche, une tabula rasa forcée qui, paradoxalement, s'avère nécessaire. Avant de pouvoir affronter la source de sa souffrance, Anne doit d'abord se rebâtir. Elle réapprend à être, à travers le regard des autres. Guidée par son fiancé Guillaume et ses parents, elle rassemble les pièces de son puzzle, se sentant parfois comme une « espionne » apprenant une nouvelle identité, allant jusqu'à être jalouse de cette « Anne d'avant » que tout le monde semble regretter. Cette phase permet à l'autrice d'explorer avec finesse la nature même de l'identité : sommes-nous la somme de nos souvenirs ou la personne que nous choisissons d'être au présent?

La seconde reconstruction survient avec le retour brutal de la mémoire. La découverte d'un album photo de sa grossesse agit comme un détonateur : « Un torrent de lucidité s'abat sur moi, me noyant de souvenirs ». Le traumatisme originel est révélé dans toute sa violence : la perte de sa fille, Lara, suite à une interruption médicale de grossesse, puis l'accident de voiture qui a suivi. C'est ici que la force du personnage se révèle. Plutôt que de sombrer à nouveau, Anne choisit d'intégrer ce passé dévastateur pour forger une nouvelle identité, consciente et assumée. Elle ne cherche plus à retrouver l'Anne d'avant, mais à devenir, selon ses propres mots, « une nouvelle édition de [elle]-même, revue et corrigée, enrichie de nouveaux chapitres ». Cette quête de soi, menée avec une lucidité douloureuse mais une volonté sans faille, est l'un des plus beaux accomplissements du roman.

Le prince charmant face à la tempête

Face à Anne, le personnage de Guillaume Valenti aurait pu n'être qu'un faire-valoir, l'archétype du compagnon parfait et indéfectible. Marie Havard évite brillamment cet écueil en lui offrant une complexité et une profondeur qui ancrent le récit dans un réalisme poignant. Au début, il incarne le soutien idéal : il est là au réveil d'Anne, la guide avec une patience infinie, ravive leur flamme par une nouvelle demande en mariage sur une plage de Cassis. Il est le phare dans sa nuit.

Pourtant, l'autrice parsème subtilement le récit d'indices sur ses propres fêlures. Son addiction quasi constante à un jeu de bonbons sur son téléphone n'est pas un détail anodin ; c'est le symptôme d'un homme qui cherche lui aussi à s'évader, à anesthésier une douleur qu'il n'ose pas



exprimer. Car Guillaume, lui aussi, a perdu Lara. Il porte son propre deuil, silencieusement, tout en endossant le rôle écrasant du pilier sur lequel Anne doit pouvoir s'appuyer.

Ce fardeau finit par craquer lors d'une scène de dispute d'une justesse bouleversante. « Je n'ai plus envie de faire semblant d'être heureux », lui lance-t-il, épuisé. « La femme que j'aimais était souriante et insouciante. J'ai été patient, mais je ne te retrouve plus dans ce que tu es maintenant ». Ces mots, terribles mais nécessaires, humanisent Guillaume et révèlent le tribut invisible que le traumatisme impose aux proches. Le roman montre alors que leur couple ne sera pas sauvé par la force inébranlable de l'un, mais par leur capacité à accueillir la vulnérabilité de l'autre. L'accident de Guillaume en tant que pompier volontaire inverse les rôles et permet à Anne de devenir à son tour la soignante, la protectrice. C'est dans cette réciprocité, dans cet amour qui accepte les failles et les moments de faiblesse, que leur lien se ressoude, plus fort et plus authentique que jamais.

Le chemin de l'Eldorado

Le sous-titre du roman, « Le chemin de l'Eldorado », prend tout son sens dans la seconde partie de l'œuvre, consacrée au parcours de l'adoption. Après le diagnostic d'incompatibilité génétique qui anéantit leurs espoirs d'une grossesse biologique, Anne et Guillaume se tournent vers l'adoption, non comme un plan B, mais comme un projet de vie à part entière. C'est ici que Marie Havard fait preuve d'une rigueur quasi documentaire. L'autrice nous plonge sans concession dans le labyrinthe administratif et émotionnel qu'est le parcours d'agrément.

Les réunions d'information aux statistiques décourageantes, les entretiens introspectifs avec les psychologues et les assistantes sociales, la montagne de paperasse à réunir... tout est décrit avec une précision qui pourrait, de prime abord, sembler alourdir la narration. Le chapitre 31, qui prend la forme d'une « recette miracle » pour constituer le dossier d'adoption, listant chaque certificat, chaque apostille, chaque attestation, est un choix stylistique audacieux. Pourtant, cette accumulation de détails est précisément ce qui fait la force de cette partie du récit. Elle ne ralentit pas l'histoire ; elle en est le cœur.

En nous faisant vivre ce « parcours du combattant » dans toute sa réalité aride et anxiogène, l'autrice nous fait mesurer l'ampleur de l'engagement, de la patience et de la détermination que requiert un tel projet. L'Eldorado, cette cité d'or mythique, ne se trouve pas au hasard ; il se conquiert. Dans ce roman moderne, la jungle n'est pas faite de lianes mais de bureaucratie, et les monstres sont le doute, l'attente et la peur de voir son dossier « classé sans suite ». Chaque document obtenu est une victoire, chaque étape franchie un acte de foi. En choisissant de ne rien nous épargner de cette épreuve, Marie Havard rend le dénouement – cette rencontre avec José promise par le prologue – non seulement émouvant, mais profondément mérité.

Une ode à la famille choisie

Avec *L'or de nos lendemains*, Marie Havard signe un roman d'une grande intelligence émotionnelle, une œuvre lumineuse qui explore avec courage et justesse les territoires souvent tus de la douleur et de l'espoir. En liant le drame intime d'Anne à l'histoire de sa grand-mère écossaise, elle tisse un fil d'or transgénérationnel qui interroge la manière dont le passé, même oublié, façonne nos destins et notre résilience.

C'est un livre sur la perte, mais plus encore sur la reconstruction. C'est un livre sur la mémoire, mais plus encore sur la capacité à se réinventer. C'est, enfin et surtout, une magnifique ode à la famille, non pas celle que le sang nous donne, mais celle que le cœur choisit et que la volonté construit. En refermant ce roman, on garde en soi la certitude que l'or le plus précieux n'est pas celui des légendes, mais bien celui que l'on forge soi-même pour éclairer ses propres lendemains. Une réussite incontestable.

